

Introduction

Qu'est-ce que le centrisme en général et le centrisme de gauche en particulier ? Cette définition politique est d'autant plus nécessaire qu'elle est difficile à réaliser, car il est toujours délicat d'attribuer une couleur au caméléon. Pourtant la dialectique de la révolution nous oblige à saisir les réalités les plus déroutantes si l'on veut saisir plus qu'un aspect de la réalité. Pourquoi étudier les aspects historiques du centrisme ? Simplement parce que le centrisme réapparaît comme réalité politique à mesure que se développe le processus révolutionnaire. On aurait pu croire le centrisme historique disparu, celui du bureau de Londres, du P.S.O.P., du P.O.U.M., du S.A.P., celui combattu par Trotsky dans de nombreux textes qui n'intéressaient que quelques archivistes politiques.

Comme le disait Marx, l'ignorance ne mène jamais à rien de bon, aussi est-il utile d'avoir une vue historique du centrisme, afin de saisir l'unité dans la diversité et les lignes de force sous les filets de camouflage. Avec le développement de la révolution et la réapparition du marxisme révolutionnaire comme force politique effective et non plus simplement propagandiste, apparaissent ou se développent aussi d'autres forces qui ne combattent pas pour la construction d'une internationale révolutionnaire, ni même un parti, pour qui la rigueur programmatique et organisationnelle est un obstacle plutôt qu'une arme décisive. Ces courants, de par leurs rapports hésitants entre le marxisme révolutionnaire et le stalinisme ou le réformisme sont qualifiés de centrisme : une moue péjorative et un haussement d'épaules méprisant suffiront à les jeter à tout jamais dans les oubliettes de la révolution. Ils n'en prospèrent pas moins, aussi les éléments pour une polémique argumentée sont-ils nécessaires.

Si l'on définit le centrisme comme se situant entre le marxisme révolutionnaire et le réformisme, cela implique *ipso facto* une réalité : que la classe ouvrière et les organisations qui s'en réclament sont divisées, que la coupure entre les réformistes et les révolutionnaires s'est faite, et ce, non seulement en paroles mais en fait. En tant que réalité politique, le centrisme est déterminé aujourd'hui par la révo-

lution d'Octobre, par la révolution prolétarienne effective. Ce n'est qu'à partir d'Octobre 1917 que les classifications politiques se sont faites et jouent encore maintenant : on sait qui sont les réformistes, qui sont les révolutionnaires, car ils sont déterminés pratiquement, à la baïonnette pourrions dire. Entre Noske et Rosa Luxemburg en 1919, il y a plus que des divergences théoriques. Le centrisme politique est le produit de cette époque : ce sont ceux qui ne peuvent, ne veulent ou ne savent choisir entre le camp du réformisme qui regroupe une part considérable du mouvement ouvrier organisé et celui de la révolution dont on sait bien qu'il existe, mais qui est trop sectaire, trop systématique, trop dogmatique... Le centrisme est une idéologie spécifique de l'époque de la décadence impérialiste, de l'époque de la révolution prolétarienne.

Histoire et caractéristiques du centrisme

D'où à la fois la vivacité et l'instabilité des organisations centristes. Nées à une époque de conflits gigantesques, elles expriment la poussée révolutionnaire en même temps que les obstacles subjectifs à la compréhension de cette époque. Les conflits de classes éliminent d'ailleurs rapidement les organisations centristes :

— la crise de 1918-1921 a fait disparaître politiquement les premiers centristes, ceux qui hésitaient entre la II^e et la III^e Internationale : les maximalistes italiens, l'U.S.P.D. allemande. Les grosses organisations centristes n'ont pu continuer la politique kautskiste du fatalisme révolutionnaire ; bolchevisme ou révisionnisme, pas de milieu.

— les petites formations centristes qui vivotaient entre les réformistes, les staliniciens et la IV^e Internationale ne se sont pas remises de la tourmente de 1939-1945, ni le S.A.P., ni le P.S.O.P. n'ont survécu et ceux qui ont résisté formellement comme l'I.L.P. ou le P.O.U.M. ne sont plus que de (glorieux ?) vestiges.

Et on peut prévoir que les prochains affrontements balayeront les groupes centristes actuels ; les « vieilles » organisations centristes se ressentent déjà des contrecoups de la remontée des luttes de classe en Europe : disparition du P.S.I.U.P., difficultés du P.S.U...

D'où proviennent ces courants centristes ? Ils ne tombent pas du ciel, même si quelques-uns viennent des bénitiers. Classiquement, leurs origines viennent de deux sources : des éléments de la social-démocratie qui se radicalisent, le